



Novembre 2009

N°34



Revue d'information de l'association d'Action Dolpo

Sommaire

Page 1

- Edito
- Parrainage

Pages 2 à 4

- Rapport de Kedar

Page 5

- Commentaires

Page 6

- Résultats scolaires
- Connaitre le Népal

Page 7

- Situation politique

Pages 7 à 9

- Le parc de Shey-Pokhsumdo

Pages 10 à 13

- Voyage par G. Hudry

Pages 14 et 15

- Une histoire

Page 15

- Avis à nos amis voyageurs

Page 16

- Sortir et Voir
- Agenda
- Rando-Dolpo

EDITO

Chers amis

Le rapport envoyé par Kedar à son retour du Dolpo est très encourageant. Grâce à sa présence dans la Tarap cette année – et à la fin de la guérilla – le projet retrouve vie, rigueur et efficacité. Kedar est un élément incontournable de notre action au Népal, c'est sûr. C'est aussi un visionnaire.

Certaines mauvaises nouvelles liées aux changements climatiques nous inquiètent. Comme toujours, les plus pauvres sont les plus touchés, dans ces pays où n'existent pas de compensations de l'état pour les sinistres, pas même de système d'assurances, ou si peu, alors que ces populations vivent déjà à la limite de la pénurie.

Un très beau et dense récit de voyage au Dolpo par un de nos adhérents. Instructif aussi !

Nous vous remercions de votre fidélité et vous souhaitons de très beaux moments en cette fin d'année. L'un d'entre eux pourrait être la rencontre unique avec Loday à Paris, le 5 décembre.

Bien à vous.

Marie-Claire

*Ne pouvant la couvrir
Elle fait tomber la lune
L'averse d'hiver*

Bashô

Chers adhérents, parrainez-vos amis auprès d'ACTION DOLPO !

L'association, avec son engagement dans l'enseignement supérieur, a besoin de davantage de subsides aujourd'hui.

Aussi, si vous croyez en notre projet, à notre sincérité et à l'efficacité de notre action, aidez-nous à convaincre de nouveaux adhérents !

Pour parler d'ACTION DOLPO autour de vous, vous pouvez utiliser les dépliants présentant l'association joints à ce Tarap. Vous pouvez aussi les inviter à notre journée Portes Ouvertes du 5 décembre. Merci de votre aide !

TARAP : rapport de Ke dar

Kedar est rentré à Kathmandu fin octobre. Il nous a fait parvenir son rapport sur les projets et la situation au Dolpo.

Crystal Mountain School

Les élèves sont plus assidus à l'école qu'auparavant, les enseignants travaillent bien également. Nous avons établi des règles de discipline pour tout le personnel : respect strict des heures de cours, respect des heures de repas, interdiction d'aller boire de l'alcool dans les villages.

On a rajouté une heure de cours le soir de 16h à 17h, pour la Class II et les suivantes, pendant lesquelles les enseignants assistent les élèves dans leurs devoirs. On tenait des réunions régulières pour évaluer les progrès. Tous les instituteurs se sont montrés motivés, excepté deux d'entre eux. Il nous faut trouver un moyen de les remplacer l'année prochaine. La situation de CMS s'améliore et la plupart des élèves marchent bien.

Poste de Soins

Le Poste de Soins a bien fonctionné. L'agent de santé Aïn et Yangdi l'infirmière ont formé une bonne équipe de santé et tous les deux étaient heureux de travailler ensemble. Yangdi a pu faire montre de son expérience et a effectué du bon travail.

L'été fut sec et chaud au Dolpo. Il y a eu une épidémie de choléra dans les basses vallées : 50 personnes sont décédées à Dunāi (chef-lieu du Dolpo) et 8 à Khani (village non tibétain le plus proche de la Tarap). A Tarap, certaines personnes eurent de la diarrhée et des vomissements, mais la maladie a très vite été contrôlée et rien de grave n'est arrivé.

Classes « Nursery » dans les villages

Nous avons commencé la construction des classes de maternelle à Dho et Tokkyu. Nous avons préparé les fondations dans chaque bloc de villages. L'aplanissement du sol et la dalle de fondation ont été effectués gracieusement par les villageois. Ils ont prévu de réserver pour les deux constructions 9000 € sur la subvention gouvernementale (VDC fund) allouée aux villages pour leur développement. Pour chaque école, on a formé un comité de construction qui est responsable des dépenses et de la comptabilité destinée à l'administration.

Classe « Nursery » de Dho

Nous avons essayé de démarrer la Nursery Class cette année à Dho, les parents étant très motivés pour ce programme, mais on a manqué d'un lieu et d'instituteurs. Nous avons envisagé de tenir la classe dans le nouveau bâtiment de la coopérative, mais il n'était pas suffisamment en état, vu qu'il manquait le plancher. Cela prit du temps pour terminer la pièce. Par ailleurs nous avons juste assez d'enseignants à CMS, si bien qu'il a fallu demander à Lakpa Thapa



Les élèves de CMS

TARAP : rapport de Kedar

(ex-étudiant) de prendre en charge la classe, ce qu'il a accepté au départ mais il avait d'autres activités, comme aller faire du commerce au Tibet avec la caravane de yaks, et autres choses comme aider son frère Temba dans la construction de sa nouvelle maison. Quand tout fut prêt, la saison était déjà trop engagée. On trouvera un bon instituteur pour enseigner dans cette classe l'année prochaine.

Dispensaire solaire

Kedar explique le choix effectué par élimination de l'emplacement du bâtiment à flanc de montagne et de ses conséquences sur la taille de la construction : il y aura 4 pièces au lieu des 6 prévues au départ.

Il explique aussi les grosses difficultés d'obtention de bois de construction, dues au refus des villageois de Kani, où les Tarappas avaient l'habitude de se fournir. Devant ce refus des rongpas - réponse qui a pris 2 mois – Kedar a dû se tourner vers le Parc de Phoksumdo, seule autre alternative, et effectuer des demandes d'autorisation répétées avant d'obtenir un

accord. Mais ce bois, plus cher, ne sera disponible qu'au printemps prochain.

Construction de toilettes et salle d'eau

Nous avons détruit les anciens waters qui n'étaient plus en état et reconstruit deux nouveaux WC, ainsi qu'un urinoir. J'ai rajouté une salle d'eau. On a été à court de ciment pour finir les enduits et on a manqué de bois pour clore les ouvertures, si bien qu'on n'a pas pu terminer l'ouvrage cette année.

Electricité solaire

Nous avons installé les 4 nouveaux panneaux solaires achetés, et retiré certains anciens qui ne marchaient plus. Nous avons remplacé les anciennes lampes par des nouvelles à basse consommation et meilleur rendement. On a installé un convertisseur de courant et au final on a pu jouir d'un bel éclairage dans les pièces de CMS. Finalement, les batteries (achetées en 1996) marchent bien. Merci à Jean-Pierre pour le bon diagnostic.



Une tisseuse dans la joie

TARAP : rapport de Ke dar

Rongpas

Les Tarappas sont confrontés à des défis permanents pour leur survie. En plus des conflits pour le bois de construction, ils doivent faire face chaque année à l'arrivée de migrants des basses vallées (rongpas) et du Nord Dolpo, qui s'installent à demeure dans la Tarap. Les villageois ne peuvent rien faire contre cette immigration. Il y a des ventes cachées de terres.

La sécheresse et ses conséquences dans tout le Dolpo

Il n'y a pas eu de neige l'hiver dernier au Dolpo. La rivière Tarap a très peu bénéficié de la fonte des neiges cette année. Les affluents étaient à sec, dont le ruisseau de Kakar, où les villageois n'avaient plus d'eau potable. Par manque d'eau d'irrigation, certains d'entre eux n'ont pas pu semer l'orge dans certaines parcelles. Durant l'été il y a eu peu de pluies, ce qui a affecté grandement la vie de la vallée : le rendement des champs a été faible et les pâturages furent dépourvus d'herbe, si bien que les troupeaux

n'ont pas pu se nourrir durant la meilleure saison. Je suppose que les bêtes vont avoir faim durant l'hiver et beaucoup de têtes de bétail vont mourir. Certains villageois plus malins que d'autres vendent déjà leurs troupeaux en prévision. Autre conséquence de la sécheresse, il y a eu peu de yarsakumbu cette année. Aussi toute l'économie du Dolpo est en crise et les gens souffrent de pénurie d'argent.

Visite au Haut Dolpo

J'ai voulu découvrir les nouvelles écoles et les villages du Haut Dolpo et je suis parti en tournée. J'ai visité Tingyu, Shimen, Khoma, Namdo, Saldang, Karang et Bijer, tous ces villages possédant une école. Certaines d'entre elles sont vraiment au stade de démarrage comme Shimen et Khoma. Entre toutes, c'est Bijer et Tingyu qui marchent le mieux. J'ai vraiment pris du bon temps à faire cette visite. Nous avons déjà des interactions entre écoles, mais maintenant j'ai une vue d'ensemble du Dolpo et des tentatives de développement.

J'ai trouvé que la vallée de la Tarap avait une beauté unique au Dolpo. Elle est plus riche et elle a un accès plus facile aux basses vallées.

Et, par-dessus tout, Tarap a la chance de bénéficier de la présence d'un grand donateur, ACTION DOLPO, qui y mène des projets diversifiés.



Une tisseuse bien concentrée

Commentaires

Contagion

Action Dolpo a ouvert Crystal Mountain School dans la Tarap en 1994, alors qu'il n'existait au Dolpo que des écoles publiques fantômes. D'autres projets étrangers ont suivi quelques années plus tard. Des Suisses, des Allemands, des Américains, des Français ont bâti des projets et développé des écoles dans d'autres villages des principales vallées du Dolpo. Plusieurs d'entre eux ont décrété avoir été inspirés par ce que nous avons réalisé dans la Tarap. Comme nous avons été les premiers et qu'il n'y avait pas d'école véritable au Dolpo, nous avons accepté des enfants venant d'autres vallées que la Tarap. C'est pourquoi aujourd'hui, parmi les étudiants les plus âgés de Snow Leopard Residence, se trouvent des jeunes venant de Phoksumdo, Saldang, Namdo etc. Ces jeunes gens retourneront travailler dans leurs propres vallées, à la fin de leurs études. Nous sommes heureux d'avoir contribué par ce fait au mieux être de l'ensemble du Dolpo. A partir du moment où ils pouvaient avoir accès à une école qui se respecte dans leur propre village, nous avons cessé d'accueillir les élèves étrangers à la vallée.

En 2009 deux nouveaux projets éducatifs ont démarré au Dolpo.

Nous vous avons déjà parlé dans un précédent numéro de Tarap de l'association « Arche de Dolanji », qui a longtemps soutenu un projet d'accueil et de scolarisation d'enfants himalayens (dont de nombreux Dolpopa) en Inde. Cette association s'implique aujourd'hui directement au Dolpo. C'est Kedar qui fait le lien pour le moment, entre l'association et le village de Kagkot, dans la vallée de la Barbung, où l'école publique existante était en souffrance, comme souvent elles le sont au Népal.

Un autre projet français, mené et financé par le seul Christophe Charpentier, se développe actuellement dans le nord du Dolpo, dans les villages de Khoma et de Shimen. Il en est au stade de la construction des bâtiments scolaires. Christophe compte aussi soutenir un autre village de la Barbung, nommé Mukhot.

On pourra considérer alors que tout le district du Dolpo – le plus grand du Népal - disposera d'une couverture éducative plus que correcte. C'est une chance inespérée pour des enfants vivant dans une zone aussi défavorisée que le Dolpo, dans un pays aussi démuné que le Népal !

Un bel exemple de ce qui peut se faire de mieux par de petites associations bien gérées, ou par des individuels généreux, s'occupant chacun d'un petit territoire pour finir par couvrir la totalité d'une zone, où les besoins étaient immenses.

Kedar le 28 mai :

« Je suis heureux qu'il y ait une école de plus qui revit au Dolpo ; les enfants de la vallée isolée de la Barbung auront un bien meilleur avenir. Arche de Dolanji souhaite poursuivre dans la durée son soutien et veut couvrir les besoins du village en matière d'éducation. Ceci grâce à toi, qui a fait le lien et qui leur a présenté la nécessité de cette aide. C'est aussi une réussite d'Action Dolpo : nous avons été le premier projet à travailler au Dolpo et lentement d'autres projets ont suivi un peu partout dans les autres vallées. Arche de Dolanji a été le dernier d'entre eux et il couvre une vallée qui était restée à l'écart du développement éducatif. Je fais la supposition que certains de nos étudiants (de SLR) auront un jour la chance de travailler dans cette vallée aussi. Je suis heureux de coordonner ce projet ».

Kathmandu

Résultats scolaires

- Les deux étudiants qui ont affronté l'examen du SLC (fin du secondaire) cette année sont passés en première division avec une moyenne de 13,70 pour Pemma Tsamchoe, en deuxième division avec une moyenne de 10,25 pour Lhakpa Lama. Existe aussi le passage en troisième division pour une moyenne plus faible que 10.
- Phurwa gurung (74-A) et Passang Thapa (19-B) ont brillamment réussi leur examen final de la Class XII dans leur école supérieure: le premier est passé avec une moyenne de 15,80, tandis que le second est à 13,20 de moyenne.
- Phurwa Lama s'en est très bien tiré avec 12 de moyenne, alors qu'il est déjà engagé comme professeur de tibétain à Crystal Mountain School et qu'il n'a pu être présent que 6 mois à Kathmandu pour ses études.

La déception est venue de deux étudiants en fin d'études, et qui ont eu tout le loisir de travailler leurs cours, puisqu'ils étaient hébergés à Snow Leopard Residence à Kathmandu : bien qu'ils aient fait de bonnes études jusqu'à présent et qu'ils soient tous les deux intelligents, leur investissement dans la dernière année a été insuffisant pour qu'ils obtiennent leur examen final. Tous les deux devront repasser une matière pour avoir leur diplôme. Ils le feront sans l'aide d'Action Dolpo, car ils sont déjà sortis du cursus scolaire financé par l'association : l'un est instituteur à CMS et l'autre à Saldang, au Dolpo aussi, mais pour un autre projet.

CONNAITRE LE NEPAL

Pénurie alimentaire

Le Programme Alimentaire Mondial des Nations Unies redoute une pénurie alimentaire au Népal, en raison de l'inflation galopante, avec notamment de fortes hausses des denrées alimentaires, ainsi que de la sécheresse de l'hiver 2008-2009, la plus grave qu'ait connu le pays depuis 40 ans. Le Dolpo n'a pas échappé à cette sécheresse : la neige ayant été bien moindre durant l'hiver, l'eau de la fonte des neiges a fait défaut pour l'irrigation des champs au printemps.



3,4 millions de Népalais seraient menacés.

Un temple dans la vallée

La vie au Dolpo : le parc national de Shey-Phoksumdo

Une étude de l'Unesco en vue de classer le Parc National de Shey-Phoksumdo (PNSP) patrimoine mondial a été menée en 2000. Deux organismes : l'UICN, (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) et l'ICOMOS (Conseil International des Monuments et des Sites) ont été chargés d'évaluer le PNSP. L'UICN a jugé défavorable l'inscription au patrimoine mondial. Elle considère que le parc ne remplit pas totalement les critères écologiques, esthétiques et biologiques (espèces menacées) en comparaison avec d'autres sites proches de celui-ci.

D'autre part, le PNSP bénéficie du soutien de l'USAID (United States Agency for International Development) et du WWF (World Wildlife Fund). C'est déjà l'un des sites focaux d'un projet ethno-botanique dans le cadre de l'initiative Peuples et Plantes de l'UNESCO / WWF. De plus, le parc dispose d'un budget et d'un personnel suffisants. L'ICOMOS a cependant jugé la zone dotée d'une totale authenticité et intégrité. Voici en résumé les points forts de leur rapport.

Caractéristiques naturelles

Le parc national Shey-Phoksumdo est situé au Népal occidental dans la région de Dolpo, frontalière avec la Région tibétaine autonome de Chine.

Avec 355.500 hectares, c'est le plus grand parc national du Népal.

Une zone tampon de 123.361 hectares entoure le parc qui renferme aussi quatre villages en enclave. Un tiers du parc se situe dans la montagne himalayenne accidentée, élevée, avec pour point culminant le mont Kanjiroba (6.883 mètres). Le reste du PNSP est un paysage de collines élevées, doucement ondulées, qui se fondent dans le plateau et la steppe tibétains.

Le parc protège la partie est du bassin versant de la Karnali et se situe dans une zone de transition entre la partie est et la partie ouest de l'Himalaya. L'un de ses éléments majeurs est le lac Phoksumdo, masse d'eau oligotrophe fermée par un barrage glaciaire dans la partie sud du parc.

L'écosystème prédominant dans la région transhimalayenne est sec et sans arbres, avec formation buissonneuse et plantes en coussins de haute altitude. Une végétation en tapis xérophyte couvre 20% du parc tandis que 17% sont occupés par les glaciers, les neiges et les roches. Moins de 5% du parc est forestier, principalement le long des vallées et des rivières sur le flanc sud de l'Himalaya.

Il renferme 32 espèces de mammifères, notamment une bonne population du léopard des neiges, espèce très menacée, et de sa proie principale, le bharal. On y a également relevé 200 espèces d'oiseaux. Le PSNP est habité par 3.144 personnes à mode de vie pastoral et transhumant.

Il renferme de nombreuses constructions culturelles dont 24 monastères et des centaines de " chortens ", symboliques de la religion bönpo qui est celle des habitants de Dolpo. Le parc ne comporte aucune route et le tourisme est limité à environ 500 randonneurs par an.

Situation politique au Népal

Depuis que le 1er ministre népalais, le maoïste « Prachanda » de son nom de guerre, a claqué la porte du gouvernement en avril dernier, suite à un différend avec le président de la jeune république, la situation politique reste totalement confuse au Népal. L'action du gouvernement censé effectuer des réformes de fond et établir la nouvelle constitution, est au point mort, car les partis politiques en présence se regardent en chiens de faïence, à savoir qui va aboyer le plus fort et avoir raison de l'autre. Pendant ce temps aucune des mesures urgentes n'est prise pour redresser l'économie et le pays continue son lent naufrage tandis que la misère rampe dans les villes et dans les campagnes.

La vie au Dolpo : le parc national de Shey-Phoksumdo

Caractéristiques humaines et culturelles

Le parc national de Shey Phoksumdo est l'exemple vivant d'une culture ancienne, associé à la diversité biologique unique de l'écosystème terrestre le plus élevé de la planète. Ce parc national, le plus grand du Népal, représente une véritable région transhimalayenne, en grande partie nichée dans l'ombre pluviométrique de la chaîne himalayenne, sur le plateau tibétain de la région paléarctique.

L'isolement de Shey Phoksumdo a permis non seulement la préservation de ses ressources biologiques et culturelles, mais aussi l'épanouissement d'un système humain incomparable et exceptionnellement intact au sein de l'Himalaya.

Le parc national demeure l'un des rares refuges de la culture tibétaine dans l'Himalaya. Dolpo (le nom traditionnel de la zone couverte par le parc national) est également le sanctuaire de l'esprit vivant de la religion bönpo, un précurseur du bouddhisme ; de fait, c'est la seule zone intacte qui subsiste où cette religion fasse encore partie de la vie quotidienne.

Le paysage est parsemé de l'architecture et des symboles culturels du bönpo pré-bouddhiste, avec des monastères sacrés comme le Gompa Shey et de nombreuses peintures murales, thangka et chortens.

Les habitants de Dolpo sont les témoins vivants d'un mode de vie traditionnel qui a évolué au fil des siècles et poursuit son évolution. Le parc national abrite non seulement l'un des plus hauts peuplements (Shey, à 4.480 mètres) représentatif d'un agro-pastoralisme transhumant, mais aussi l'un des systèmes les plus anciens et les plus exemplaires de ce type, les Dolpalis résidant dans la région depuis le Xe siècle ayant combiné ce mode de vie à des routes commerciales traditionnelles séculaires, quoiqu'en déclin, vers le Tibet.

Dolpo, du point de vue culturel, est unique en ce que, selon les termes d'un observateur, il constitue « la dernière enclave au monde de culture tibétaine pure ». Les habitants de la région sont de la plus pure ascendance tibétaine, avec un mode de vie sans doute peu éloigné de celui des Tartares Ch'ang d'Asie centrale, les Tibétains d'origine. On distingue quatre grands groupes ethniques - Lama, Baiji, Gurung et Rokaya

- répartis dans dix-neuf villages principalement situés à l'orée du parc national.

C'est également la dernière région au monde où la religion bönpo est toujours pratiquée. Cette religion chamaniste, comportant des éléments animistes et tantriques, est antérieure à l'imposition du bouddhisme par les monarques de Lhasa aux VIIIe et IXe siècles, et elle ne survit, sous sa forme la plus pure, parfaitement intégrée à la vie quotidienne, que dans la partie sud la plus isolée de Dolpo, principalement dans les villages de Ringmo et Pungmo. Ces deux villages présentent des liens culturels étroits et constituent, à eux deux, une sous-entité distincte. Ailleurs, particulièrement dans le nord de Dolpo, le bouddhisme est la religion prédominante.

La transhumance est pratique courante ; les animaux sont guidés jusqu'aux pâturages montagneux l'été et redescendus en hiver. Ringmo, par exemple, est un



Des barhals (moutons bleus) dans la montagne

La vie au Dolpo : le parc national de Shey-Phoksumdo

peuplement d'été situé à 3.600 mètres d'altitude, sur la rive sud du lac Phoksumdo. Toute la population de Pungmo (trente maisonnées et environ 160 habitants) passe les mois d'hiver (février-mai) dans le village temporaire de Koinre, plus bas. Cette pratique, rendue nécessaire par les rigoureuses conditions climatiques, présente aussi l'avantage de laisser les écosystèmes respectifs récupérer ; le bétail n'est donc jamais à court de pâturages.

En sus de cette transhumance pastorale, on constate également la culture de petits champs, où poussent notamment de l'uwa (une variété locale de blé), du maïs et du sarrasin, ainsi que quelques légumes.

Le haut Himalaya possède trois formes d'architecture qui lui sont propres. Le chorten (équivalent tibétain du sanscrit stupa ou sanctuaire mémorial) est la forme la plus pure du mandala de méditation

bouddhiste, et Dolpo compte des centaines de ces monuments. Ils sont plus grands et de forme plus complexe que les autres exemples dans la région himalayenne, et la plupart portent en inscription un mantra bon au lieu du mantra bouddhiste plus courant Om Mani Padme Hum. En certains endroits, on observe des chaînes de chortens à l'entrée et à la sortie de chaque village et le long des pistes, de manière à séparer les lieux sacrés des profanes. Ils sont construits dans les matériaux locaux - bois, argile, craie et pierres - et certains sont ornés de décorations élaborées et abritent parfois des reliques et d'autres artefacts anciens.

On compte 24 gompas (monastères) en activité dans la zone proposée pour inscription, certains bouddhistes et d'autres bonpo ; la plupart d'entre eux s'élèvent dans des endroits isolés. Il existe également des vestiges de nombreux gompas

abandonnés et de grottes de méditation.

Le Gompa Shey est un monastère de la secte bouddhiste réformiste Kagyu. À l'époque de la pleine lune d'août, c'est un important lieu de pèlerinage, les pèlerins se rendant au Mont de Cristal, lieu sacré au pied duquel s'élève le monastère.

Le Gompa Thashung, près du lac Phoksumdo, a été construit il y a neuf cent ans pour protéger la faune. Le moine supérieur d'un monastère voisin avait en effet exigé des braconniers qu'ils s'abstiennent d'abattre de grandes quantités de boeufs musqués ; ceux-ci ayant refusé d'accéder à sa demande, il avait fondé le gompa.

Le Gompa Samling, particulièrement important pour le bonpo, est très ancien.

Le lac NellahiTingnam-So est un autre lieu important de pèlerinage.

Cette région est riche d'une tradition commerciale séculaire, qui utilise les animaux de bât (dans ce cas, les yacks). Les marchands dolpali échangent le grain, la farine, les produits de laine et les plantes médicinales issus de la production locale dans d'autres régions du Népal (mais plus au Tibet) contre du sel, du thé, du riz, des produits laitiers et du bétail. Cette ancienne tradition commerciale est aujourd'hui menacée par la fermeture de la frontière avec le Tibet et l'apparition de nouvelles formes de transport des marchandises sur de longues distances.



Le village Ringmo, le lac de Phoksumdo et son déversoir.

VOYAGE AU DOLPO

Par Georges Hudry

Namasté (Bonjour),

Je suis, depuis un peu plus de deux ans, le parrain d'une très jolie petite fille qui s'appelle Yangzom. Je suis de plus passionné de montagne et cet été j'ai décidé de retourner au Népal pour y faire un joli trek, et bien sûr, profiter pour rendre visite à ma filleule, ainsi qu'aux responsables de l'association sur place. Par ce petit texte, je veux donner mes impressions de voyage, et surtout rendre hommage à tous les acteurs d'Action Dolpo, au Népal et à Paris, qui font un travail sensationnel.

Tout d'abord il y a Kathmandu.

Dès l'approche en avion je perçois les changements. Là où il y a vingt trois ans, il n'y avait que des prés et des rizières, je ne vois que des maisons à perte de vue. J'étais bien naïf de penser que tout était resté comme avant. Ici comme partout, l'impermanence des choses avait fait son œuvre et j'étais perdu dans cette ville devenue immense. Tout a changé, mais rien ne s'est amélioré. La misère est toujours là, encore plus grande, avec sont lot de malades et d'estropiés, la pollution s'est envolée, conséquence d'une circulation monstrueuse, anarchique et qui frise la paralysie. Tout en me demandant combien de temps cela va pouvoir durer, je me remémore avec nostalgie nos promenades en vélo du côté de Patan et de Bhaktapur : ce serait inimaginable aujourd'hui.

Je sais bien que le traitement des ordures ménagères est l'apanage

des pays riches, mais je constate avec amertume qu'ici la situation s'est encore dégradée, à cause de l'accroissement de la population. La corruption est toujours présente, et ces années de guerre fratricide n'ont rien arrangé. Comble du cynisme voilà un pays qui pourrait avoir un potentiel hydroélectrique immense et qui vit à longueur de temps au rythme des coupures de courant journalières.

Kathmandu, ma belle, l'âge a bien ridé tes traits de "jeune ville" souriante, et tu cours de manière désordonnée vers un but qui me semble inaccessible. Heureusement on y trouve encore des havres de paix. Snow Leopard Residence en est un. Dans cette magnifique demeure, bien à l'abri des dangers de la ville, les enfants s'épanouissent, heureux et studieux, sous la houlette de Loday, leur joyeux mentor. Beaucoup ont l'intention, à la fin de leurs études, de retourner dans leur vallée pour en faire profiter la population. Quel plaisir de découvrir des lieux aussi privilégiés!

Autres impressions générales

Beaucoup de gens nous parlent de la mousson qui, cette année, est arrivée particulièrement en retard et n'est pas aussi intense qu'autrefois. Là-bas comme



La filleule de Georges

partout les effets du réchauffement climatique commencent à se faire sentir, risquant de mettre en péril la culture du riz, base de leur alimentation.

La stabilité politique du pays semble précaire après la démission du Premier Ministre maoïste. Souhaitons que cela ne dégénère pas en un nouveau bain de sang. D'autant que dans la haute vallée de la Kali Gandaki, vers Kagbeni ou Jomosom, commencent à fleurir des slogans indépendantistes sur les murs des villages.

Heureusement certains points positifs viennent éclairer le tableau bien noir que je viens de brosser. Je n'ai plus trouvé de ponts suspendus 'branlicotant' comme nous en avons traversé il y a plus de vingt ans mais des passerelles bien larges et solides. Des pistes aussi ont fait leur apparition, notamment vers le Tour des Annapurnas. Beaucoup de trekkeurs n'apprécient pas cela, mais il faut se dire que c'est

un formidable moyen de désenclavement et par conséquent de développement pour toutes ces régions autrefois isolées.

Pour ma part, je souhaite de tout cœur à ce joli pays beaucoup de calme et de stabilité afin qu'il puisse améliorer sa situation, grâce à un regain du tourisme, et à l'aide d'autres états, notamment du grand voisin indien, et bien sûr des associations humanitaires. Action Dolpo par son travail améliore la vie des cultivateurs ou des éleveurs de la vallée de la Tarap mais en même temps tisse des liens improbables sinon entre des personnes de culture différente grâce à sa méthode de parrainage d'enfants.

Place au trek

Toutes les personnes qui sont venues au Dolpo connaissent Juphal et son altiport. Le vol à partir de Nepalgang est soumis aux aléas climatiques, et aux conditions de la piste d'atterrissage de Juphal. Nous sommes chanceux et avons réalisé le trajet sans encombre dès la première tentative. A notre arrivée nous faisons connaissance avec notre équipe. Elle se compose d'un guide et de deux assistants, d'un cuisinier accompagné de quatre aides, de trois muletiers, et de dix neuf mules. Tout cela pour un groupe de douze trekkers. J'ai le sentiment que nous n'allons pas passer inaperçus !

Nous commençons par remonter la Phoksumdo Khola pour arriver en quatre jours vers le magnifique lac éponyme de Phoksumdo, près du village de Ringmo à 3.600 mètres d'altitude. L'endroit est magique. Le lac d'un bleu

profond est niché dans un écrin de roches arides et austères. Le contraste est saisissant. Nous sommes tous émerveillés par ce fabuleux spectacle. Nous avons le sentiment d'entrer dans un sanctuaire car ce lac est sacré, et il nous ouvre les portes de la haute montagne. Désormais nous ne serons plus guère en dessous de 4.000 mètres d'ici la fin du raid. Nous apercevons sur la rive droite le sentier que nous emprunterons le lendemain. Il chemine en encorbellement sur la falaise, et, en le voyant, nous nous remémorons des scènes du superbe film d'Eric Valli : «Himalaya, l'enfance d'un chef».

Après le lac nous continuons à remonter la rivière pour, trois jours plus tard, passer le Nangdalo Pass, notre premier col à 5.330 mètres et redescendre sur Shey Gompa. Lors de cette étape nous apercevons nos premiers bharals ou moutons bleus. Je suis enchanté d'arriver à Shey, car cet endroit évoque pour moi un lieu mythique.

C'est le but scientifique et spirituel des deux protagonistes

du livre de Peter Matthiessen «Le Léopard des Neiges», que je viens de relire juste avant mon départ. Ici comme partout lors de notre voyage, les gens, et surtout les enfants, viennent à notre rencontre, curieux de connaître ces étrangers qui se déplacent avec tout ce fourbi. La Gompa de Shey est très jolie, elle vient d'être repeinte et après la visite, nous contemplons devant nous la Montagne de Cristal, un des lieux sacrés du bouddhisme.

De Shey, il nous faudra franchir le Sela Bhanjyang à 5.096 mètres, et une autre petite journée pour rejoindre le joli village de Saldang en fond de vallée. Les montagnes alentour sont désertiques et l'opposition entre les champs de blé et de sarrasin, voisins du village, et le paysage environnant est remarquable et étonnant. Nous sommes tous admiratifs devant ce somptueux tableau naturel. Certains d'entre nous retrouvent des similitudes avec des endroits visités précédemment. Les références citées sont le Maroc, la Mongolie, et même les Alpes du Sud.



Toute la famille de la filleule de Georges, avec Kedar

Nous restons une journée à Saldang, nous en profitons pour visiter les alentours et notamment le village de Karang, les écoles des deux villages, et la Gompa de Saldang accompagné d'un amchi (docteur). Cet homme a été un des compagnons d'Eric Valli et il a participé au tournage du film cité plus haut.

Après Saldang, il faudra encore deux longues journées et passer un troisième col à plus de 5.000 mètres, le Jyanta Bhanjyang, pour rejoindre la vallée de la Tarap. Nous arrivons à Tokyu dans l'après midi. Demain nous serons à Dho et à Crystal Mountain School. Je suis impatient et en même temps un peu anxieux ! Comment va se passer la rencontre avec ma petite filleule ? C'est vraiment le but du voyage pour moi.

Le jour tant attendu arrive enfin. Nous sommes devant l'école mais il y a très peu d'élèves car c'est samedi leur jour de repos. La rencontre avec Kedar se passe merveilleusement bien, et il nous emmène, Bernard et moi, à Kahakar chez les parents de Yangzom. La rencontre, malgré notre arrivée impromptue, se passe très bien. Nous faisons connaissance avec toute la famille et je découvre que Yangzom a un petit frère. La petite fille est un peu intimidée et ses parents se mettent en quatre pour nous recevoir.

Le lendemain nous sommes avant neuf heures à l'école pour assister à la gymnastique et aux chants que les enfants accomplissent avec ferveur. L'instant est poignant. Yangzom est là bien sûr, très jolie. Nous échangeons des cadeaux avec son père avant qu'elle ne rentre en cours, puis nous visitons les différentes classes et discutons avec les professeurs et les plus grands élèves.

A l'heure de la récréation, au moment où nous allions partir, spontanément la petite fille vient en courant se blottir contre moi puis elle m'entraîne vers l'école. Je suis ému aux larmes et ce moment reste pour moi un souvenir inoubliable. En fin d'après midi avec Caroline et Claire nous retournons dire au revoir à toute la famille. A bientôt !



Au-delà de la rencontre avec ma filleule, nous avons pu apprécier le travail colossal réalisé sur place. Les travaux du poste de santé avancent normalement. Le socle du bâtiment est presque terminé alors que ce printemps Josyane Delbart n'avait vu que des tas de cailloux. Ce sont des galets de la rivière, et ils doivent être taillés avant d'être utilisés. Des serres familiales commencent à apparaître dans les villages alentour. C'est le programme Green House qui permettra aux habitants d'avoir des légumes à plus de 4.000 mètres, et de se chauffer en hiver car une petite pièce y est accolée.

Kedar nous explique les projets : création d'un internat pour libérer de la place à l'école, mais aussi construction d'autres petites structures scolaires dans les villages (nurseries) afin d'éviter aux plus petits enfants plusieurs heures de marche pour venir en cours.

Je conseille vivement aux parrains qui le souhaitent d'oser franchir le pas et de se rendre au Népal. Ils vivront des moments intenses et prendront véritablement la mesure de leur engagement auprès de l'association.

Quitter la vallée de la Tarap est pour moi une épreuve difficile. J'aurais bien aimé rester quelques jours de plus à Dho. Maintenant le trek me semble moins attrayant. Il faudra plusieurs jours pour que cette nostalgie s'estompe.

Pourtant nous allons continuellement évoluer dans des paysages extraordinaires. Nous passons notre quatrième col, le Jhyarkoi Bhanjyang à 5.470 mètres, avant de rejoindre une vallée très sauvage que nous remontons. Il y a partout des tentes de bergers qui vivent l'été dans les hauts pâturages avec leurs familles. Ils gardent des troupeaux de yacks mais aussi de chèvres et de moutons. Ce jour-là nous établirons notre camp à 4.900 mètres, le plus haut du trek.

Le lendemain nous traversons facilement le Mola Bhanjyang notre cinquième col à plus de 5.000 mètres, avant de redescendre sur le village fortifié de Chharka où nous pouvons admirer le travail d'un graveur de pierres à mani. Nous continuons notre chemin pour camper bien plus loin dans cette nouvelle vallée.

Deux jours plus tard nous franchissons à 5.988 mètres le Niwar Pass, notre plus haut et dernier col, puis une épaule en contrebas avant d'entamer une longue et raide descente vers Sangdak où nous dormons. C'est le village d'hiver. Il est plus élevé et plus éloigné du débouché de la vallée que le village d'été mais surtout plus ensoleillé.

L'aventure tire à sa fin. Lors de l'avant-dernière étape nous traversons la rivière et changeons de versant pour remonter vers Santa le village d'été. Les habitants commencent à ramasser le blé, c'est le début des moissons. Ce sera notre dernière soirée sous la tente.

Le fond de la vallée étant très encaissé, nous sommes obligés, pour cette ultime journée, d'emprunter un long sentier en balcon. Nous franchissons plusieurs épaulements avec leurs successions de montées et de descente. Notre guide appelle cela du plat népalais. L'ultime croupe nous réserve une agréable surprise. Nous dominons la vallée de la Kali Gandaki de plus de 1.000 mètres et découvrons un panorama exceptionnel. La vue s'étend du Haut Mustang au Nilgiri en passant par le Thorong Pass et le Tilicho Pic. Les vautours profitent des ascendances et planent au-dessus de nos têtes. Nous restons longtemps devant ce paysage, refusant de descendre vers le fond de la vallée.

Il faut pourtant se résoudre à rejoindre Kagbeni et terminer notre périple dans le vent infernal de la brise de vallée. Ici aussi tout à bien changé depuis 1986 !

Petites anecdotes de voyage

Quelques fois, lors de nos étapes, des villageois venaient nous demander s'il y avait des médecins dans le groupe. Les deux infirmières et l'infirmier qui nous accompagnaient faisaient de leur mieux pour répondre à leurs sollicitations même si, parfois, le mal suspecté aurait réclamé des soins beaucoup plus conséquents.

A Shey Gompa nous voyons un homme se charger d'une énorme poutre d'au moins 70 à 80 kg puis partir sur le sentier. Sa prouesse nous étonne mais c'est le lendemain quand nous le retrouverons à plus de 5.000 mètres juste avant le col que nous serons le plus stupéfait. Cet homme se rendait à Saldang, à trois jours de marche (pour un trekkeur sans bagages) avec son fardeau. Lorsque Kedar nous dira, quelques jours plus tard, que les poutres prévues pour la

construction du dispensaire devront venir de la région de Phoksumdo sur des yacks, mais aussi à dos d'homme, nous prenons pleinement conscience de l'ampleur de la tâche.

Tout au long du trek nous avons pu visiter beaucoup d'écoles. Elles étaient beaucoup plus petites que Crystal Mountain School. Certains professeurs consciencieux aimaient leurs élèves, d'autres semblaient moins s'en occuper. Je garde toujours en mémoire la phrase affectueuse et jolie d'une institutrice de Karang à propos des enfants : "Leur tête est sale mais leur esprit est propre."

Nous avons eu la joie de rencontrer un très grand nombre d'animaux sauvages. Des bharals bien sûr mais aussi des lièvres variables, des perdrix blanches, et un grand nombre de rapace : aigles, vautours, et surtout l'élégant gypaète barbu. Notre plus grande surprise nous viendra d'une marmotte. Nous somnolons sur une petite épaulement en ce début d'après-midi ensoleillé lorsqu'un bruit bizarre attire notre attention. Ce n'est pas un sifflement mais c'est bien une marmotte que nous apercevons au bord de son trou ! Elle n'a pas l'air très contente, notre proximité la dérange visiblement. Passé notre étonnement, nous nous disons que cet animal doit parler le népalais ou le tibétain et que sa consœur française aurait bien du mal à la comprendre.



Une serre proche d'un village

UNE HISTOIRE...

tirée de « La Turquoise de Vie » de Corneille Jest

Le berger qui voulait comprendre le langage des animaux.

Il y a fort longtemps vivait au Tibet une famille qui possédait beaucoup de biens et portait le nom de « Grande Richesse ». Son troupeau de moutons était gardé par un seul berger, très pieux et illettré. Avant de prendre ses repas, il offrait un peu de nourriture à sa divinité protectrice, Urgyen Rinpoche (Padmasambhava).

Un jour lui apparut un homme habillé de blanc :

- Pourquoi ne m'as-tu pas offert une part de ton repas aujourd'hui ?
- Je n'ai pas osé le faire parce qu'il était composé des restes laissés par les invités.
- Je vois que tu es pieux et bon ; offre-moi une ration tous les jours, même des restes : seule l'intention compte. Je tiens à te faire plaisir : que désires-tu ?

Le berger qui aimait la nature et les choses de la terre, réfléchit et dit :

- Je voudrais comprendre le langage des animaux.
- Soit, dit Urgyen Rinpoche, car c'était lui, je te donne ce pouvoir.

Le soir, le berger rentra et mit le troupeau à l'abri dans l'enclos. Or son maître décida de célébrer la fête du dixième jour et de tuer une brebis grasse. Le lendemain, le berger, qui comprenait le langage des animaux, mena son troupeau au pâturage ; il entendit : « bêê », la parole de la mère, « mêê », la parole de l'agneau :

- Demain, ne marche pas en tête du troupeau, ne sois pas gourmand et ne monte pas trop haut, ou le loup te mangera ! Ne reste pas en arrière, le berger te jettera des pierres avec sa fronde.
- Mère, où vas-tu demain ?
- Demain, le maître me tuera et offrira ma chair aux invités. C'est la raison pour laquelle je te donne ce conseil : ne marche ni à l'avant du troupeau, ni trop à l'arrière.

Le berger comprit ces paroles d'animaux et se demanda que faire. Le soir, il revint très triste. Pour sauver la vie de la brebis, il s'enfuit avec elle et son agneau.

En chemin, il rencontra un cavalier suivi d'un poulain ; le cavalier pressait sa monture.

- Mère, attends-moi !
- Petit, va doucement, une aiguille me blesse le flanc, elle est cachée dans le tapis de selle.



Une fillette et son cheval

Le berger comprit ces paroles et arrêta le cavalier.

- Arrête-toi et descends de ta selle, tu blesses ton cheval.
 - Tu m'arrêtes alors que mon père est en train de mourir ! Je suis en route pour chercher un médecin et un lama.
 - Regarde la couture de ton tapis de selle avant de continuer ta route, insista le berger.
- Le cavalier y trouva plantée une aiguille qu'il avait oublié de retirer. Il pensa : « cet homme est un lama ou un magicien. »
- Viens avec moi, tu sauras guérir mon père, viens.
 - Je ne suis pas lama, je n'ai aucun pouvoir.
 - Si, tu comprends le langage des animaux, viens.

Le berger fut donc forcé de suivre le cavalier. Dans la maison, le berger se dit : « Comment faire pour convaincre cet homme que je ne suis ni lama, ni médecin ? » Or, dans cette maison, il y avait une chatte et trois chatons.

Le cavalier offrit un plat de viande au berger ; la chatte dit à ses petits :

- Attendez un peu, je vais demander de la viande à ce lama qui vient d'arriver.
- Ce lama, que vient-il faire ici ? demanda un chaton.

UNE HISTOIRE...

- Notre maître est malade, le lama vient le soigner.
- De quoi souffre donc notre maître ?
- Notre maître souffre de ceci : il a des fourmis plein l'oreille.

Et le berger comprit toutes ces paroles !

- Et pour le guérir, que faut-il faire ? demanda le second chaton, curieux.
- Il faut cueillir les plus belles fleurs de la montagne, les poser sur l'oreille, puis asperger celle-ci avec de l'eau et du lait, battre des petites cymbales, et ainsi les fourmis penseront : « C'est l'été, l'odeur des fleurs est fraîche et forte, il pleut, le tonnerre gronde », et elles sortiront de l'oreille.

Le berger comprit tout ceci et donna, en signe de reconnaissance, tout le plat de viande à la chatte. Puis il alla cueillir les plus belles fleurs et suivit les conseils reçus. Au maître de maison, il demanda un récipient rempli d'eau, du lait, des cymbales... et murmura des «Mamona, Mamamar».... car il ne savait aucune prière et parlait donc comme à ses moutons. Les fourmis pensèrent : « Tiens, il pleut, les fleurs sont écloses, c'est le printemps. » L'une d'entre elles sortit de l'oreille, appela les autres. Le maître de maison guérit aussitôt. « Dire que j'ai dépensé tant d'argent en cérémonies, m'adressant à des lamas et des religieux pour une guérison si simple à obtenir ! » et il donna sa maison, son champ et son troupeau au berger qui comprenait le langage des animaux.

Avis à nos amis voyageurs

Nous recherchons des vidéos courtes (2 à 10 minutes) des meilleurs moments que vous avez pu filmer dans la Tarap ou auprès de nos étudiants de Kathmandu. Si vous en avez, pouvez-vous nous adresser un courriel avec un lien vers un site de téléchargement comme <http://dl.free.fr> ?
Merci à vous.



Cuisine de CMS



Intérieur d'une maison

RANDO DOLPO

Le 18 octobre s'est tenue la Rando Dolpo annuelle.

Sous les bons auspices des dieux de la montagne (du Dolpo), les participants ont joui d'une journée ensoleillée exceptionnelle. Les brumes sur les étangs des Loges, les foulques qui semblaient flotter sur des nuages, les arbres remarquables au ramage enflammé ont laissé dans les cœurs une impression de magie et de rêve.

Le déjeuner – à prix pourtant serré – a été largement à la hauteur des attentes et des palais. Les choix des plats par Claude ont été appréciés.

Le jeu du Loto a donné du fil à retordre aux deux animateurs Monique et Joël : difficile de départager les trop nombreux gagnants ! Les lots choisis par eux furent généreux à souhait, ce qui excitait d'autant plus les appétits des joueurs.

Une nouveauté cette année, un organisateur du CAF Idf, Jean Moutarde, a animé les interludes du repas en musiques et chansons, guitare à la main.

Un cocktail réussi pour les 61 participants présents, sur les 63 inscrits – et payants.

La totalité des bénéfices, qui doit se situer aux alentours de 1400€, sera entièrement versée à Action Dolpo.

Merci du fond du cœur à Claude, Monique, Bernadette, Joël, qui se sont impliqués dans l'organisation de cette journée, à Alfred, Bernadette, Marylise et Philippe qui ont mené les 4 randonnées de la matinée, à Jean qui a fait résonner sa guitare et sa voix pour le plaisir de tous!

SORTIR. VOIR ...

Milarepa

Un film du Bouthanais Neten Chokling, sortie en France le 7 octobre.

Milarepa est un grand saint du Tibet. Le récit de sa vie est célèbre et constitue un très beau document culturel et spirituel : « Milarepa, ses méfaits, ses épreuves, son illumination », traduit du tibétain par Jacques Bacot, chez Fayard. Il vient d'être adapté à l'écran.

Musée Guimet

Une exposition unique de centaines d'œuvres bouddhiques majeures, prêtées par différents temples et monastères du Bouthan. **A voir du 7 octobre 2009 au 25 janvier 2010.**

AGENDA

Du 19 novembre au 10 décembre Visite de Loday en France

Il est attendu à Paris le 9 novembre et devra repartir le 10 décembre. Certains d'entre vous se sont portés volontaires pour l'accueillir chez vous dans différents endroits de France. Nous vous remercions au nom de l'association.

Le 5 décembre Après-midi « Portes Ouvertes » à Action Dolpo

Le samedi 5 décembre de 14 à 18 heures au Club Alpin Français, 24 avenue Laumière – 75019 PARIS
L'occasion, unique pour certains, d'une rencontre avec Loday.

L'occasion aussi d'acheter à des prix légers vos cadeaux de Noël et de contribuer ainsi au financement des frais de gestion de l'association et des projets au Népal.
Nous vous attendons nombreux pour faire la fête à Loday.

Action Dolpo - Club Alpin Français

24, avenue Laumière - 75019 Paris

Tél. : 09.54.60.36.70 - Courriel : action.dolpo@gmail.com -

Site Internet : www.actiondolpo.com

NOTES : Toutes les photos de ce Tarap sont de Georges Hudry

Texte du rapport de l'Unesco sur le PNSP : <http://whc.unesco.org/fr/documents/2597>